

Et tant d'autres lamentations presque incessantes.

Marguerite perdait ses belles couleurs roses ; sa douce figure était extraordinairement amaigrie, à peu près diaphane ; le sourire ne venait plus effleurer ses lèvres ; et la nuit, pendant que sa mère dormait, elle passait de longues heures à prier, tâchant de conjurer la tempête déchaînée contre la France et contre l'ami de son cœur.

## VII

Le soir du 19 janvier 1871, la température était si froide, si meurtrière, que l'on ne pouvait que trembler en pensant aux malheureux obligés d'affronter les rigueurs d'une nuit pareille.

Marthe, la malade, après s'être assoupie devant l'âtre, prit une crise terrible, en présence de Jeanne et de sa fille, une de ces crises qui semblent ne devoir pas faire grâce à ceux qu'elles étreignent.

Le médecin ! il faut un médecin ! s'écria Marguerite désespérée.

La maison était fort éloignée du village ; y aller, par ce temps affreux, surtout une jeune fille dont la santé était ébranlée, c'était s'exposer à la mort.

— Bonne Jeanne, gardez bien ma mère, je cours de ce pas chez le docteur ! . . .

S'enveloppant de sa mante brune, l'enfant s'élança sur le chemin. Quand Jeanne voulut la retenir, il n'était plus temps ; elle avait disparu comme l'éclair.

Marguerite ne marchait pas, elle volait ; sa tête blonde, entourée de sa capuche, regardait le ciel de temps en temps pour le supplier de sauver sa mère. Elle allait, elle allait toujours, ne s'inquiétant pas du froid excessif dont le souffle aper la transperçait ; elle avait des ailes pour cette course folle et sublime tout à la fois !

De longues files de corbeaux passaient en croassant dans l'air glacial de la nuit ; la neige commençait à tomber à flots, et onze heures sonnaient au clocher du village,